

## Études littéraires africaines

LAILHACAR de, Christine, *The Mestizo as Crucible. Andean Indian and African Poets of Mixed Origin as Possibility of Comparative Poetics*, Bern, Berlin, Frankfurt Am Main, New York, Wien, Paris, Peter Lang, 1996, 319 p.



Romuald-Blaise Fonkoua

---

Numéro 5, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042218ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042218ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce compte rendu

Fonkoua, R.-B. (1998). Compte rendu de [LAILHACAR de, Christine, *The Mestizo as Crucible. Andean Indian and African Poets of Mixed Origin as Possibility of Comparative Poetics*, Bern, Berlin, Frankfurt Am Main, New York, Wien, Paris, Peter Lang, 1996, 319 p.] *Études littéraires africaines*, (5), 92-93.  
<https://doi.org/10.7202/1042218ar>

■ LAILHACAR DE, CHRISTINE, *THE MESTIZO AS CRUCIBLE. ANDEAN INDIAN AND AFRICAN POETS OF MIXED ORIGIN AS POSSIBILITY OF COMPARATIVE POETICS*, BERN, BERLIN, FRANKFURT AM MAIN, NEW YORK, WIEN, PARIS, PETER LANG, 1996, 319 P.

Le projet que conduit Christine de Lailhacar tout au long de son ouvrage est intéressant à plusieurs titres. Tout d'abord il s'agit de montrer que le métissage est un phénomène de transgression littéraire à travers une comparaison de quelques écrivains andins, africains et caribéens. Ensuite, convaincue que l'attitude du comparatiste doit être "métisse" ou que l'analyse du métissage implique presque naturellement une démarche comparatiste, C. de Lailhacar entend établir les points de convergence qui font la modernité de ces écritures non occidentales, loin des différentes approches historiques marxistes ou idéologiques qui ont servi jusque-là à les étudier.

Dès les deux premiers chapitres (I et II), *The Mestizo as Crucible* offre une réflexion générale sur le métissage. Celui-ci doit s'entendre au sens poétique aristotélien propre comme l'ensemble des conditions de tout ce qui permet la création. L'œuvre littéraire procède du passage d'un stade (l'oral) à un autre (l'écrit). Il peut aussi s'entendre au sens "démoniaque" qui, renfermant la première dimension (le génie de la création) en contient un autre, le diable. Car du métis (mixed blood) au métèque (étranger) et du métèque à la faute ou à l'erreur (mistake) il n'y a qu'un pas que les consciences populaires (africaine et européenne) franchissent aisément. Si le métis est devenu une figure du Diable dans l'histoire des idées européennes approximativement à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il est également un marginal dans les sociétés coloniales : traître potentiel pour les indigènes colonisés, individu inférieur pour le colonisateur au même titre que les esclaves.

De ce contexte général du métis et du métissage dans l'histoire de la poétique et dans l'histoire des idées se dessine une réflexion sur l'histoire littéraire. D'un point de vue poétique, l'écriture littéraire inca (chap. III) doit opérer un mélange entre des réalités hispaniques issues avec la découverte du Nouveau-monde et des réalités locales traditionnelles ; ou bien alors cette écriture doit être une recherche permanente des termes adéquats d'une expression littéraire entre des "vecteurs" différents et divers qui peut rendre le texte incompréhensible ou inaccessible, proprement exotérique (chap. IV). Dans certains cas, les écrivains procèdent à la transposition de l'univers mythique traditionnel par le rythme, la paronymie ou les instruments de musique traditionnels ou, de façon générale, par l'usage des "maîtres-mots" du griot ancien (chap. V). Dans d'autres cas encore, l'écrivain qui affirme son statut "métis" en détermine tous les caractères et les caractéristiques. Cosmopolite, multiraciale, multiculturelle, l'écrivain refuse d'intégrer les espaces conformes, repérés et repé-

rables du discours. Son écriture traduit souvent sa position réelle ; exilé ou dans "dans le vent", et son aptitude à conquérir, comme Prométhée, le feu du langage (chap. VI). Dans d'autres cas enfin l'écrivain transforme les conditions traumatiques de son "métissage" en forces thaumaturges de sa création. Celles-ci lui permettent comme chez Walcott de s'inventer une origine à "l'origine du monde" ; de révéler ce qui fut avant la babélisation du monde ; d'accéder au stade premier du monde (chap. VII).

Cette lecture des littératures non européennes est parcourue par des références judicieuses à la pensée grecque et sa littérature. Ainsi sont régulièrement mis en perspective les mythes grecs et les mythes caribéens, mascareignes, africains ou andins ainsi que sont rappelées les attitudes des auteurs grecs et des auteurs africains, africains ou latino-américains face aux langues d'écriture et aux sources d'inspiration créatrice. Il ne s'agit pas, comme le rappelle C. de Lailhacar elle-même d'un exercice d'érudition mais bien d'un exercice de comparaison qui, subrepticement, tend à souligner l'identité des forces de création loin des différences de traditions, de cultures et de civilisations. Il s'agit mieux encore d'une réflexion qui tire toute sa signification d'une comparaison avec d'autres travaux du même type. Ainsi par exemple de l'ouvrage d'Alain Ricard sur les langues et les livres en Afrique noire (Khartala, 1995) ou encore de celui de Chantal Zabus sur l'indigénisation de la langue dans les littératures européennes ouest africaines (Rodopi, 1991). À ce titre, son ouvrage doit être rangé parmi ceux qui, au rayon des critiques littéraires actuelles, tentent d'associer une critique générale de la littérature à des objets littéraires spécifiques qui n'avaient pas reçu pareil accueil jusqu'ici.

Cette démarche positive ne souffre que d'un seul inconvénient qui est lié sans doute à la nature de la démarche elle-même. En prenant en compte à la fois les dires des écrivains sur leurs littératures et les discours littéraires, il y a toujours le risque de ne pas considérer suffisamment les conditions immédiates de la production et les circonstances immédiates du discours littéraire. Qu'il s'agisse de Walcott pour la Caraïbe ou de Maunick pour l'Océan indien, qu'il s'agisse de Beni Kene et de Senghor pour l'Afrique noire ou encore de Cecilia Vicuña pour le Chili, ces discours littéraires métisses prennent aussi tous leurs sens à partir des intentions affirmées par des écrivains et à partir de leur volonté de s'imposer dans leurs champs littéraires respectifs, intention et volonté qui sont aussi une dimension non négligeable d'une "poétique comparée" des littératures.